



À LA RECHERCHE DE TRÉSORS SUR LE CHEMIN D'IGNACE

Par Lan Chien Nguyen

Les pèlerins se préparent à l'ascension du Montserrat.

W Nous avons pris le bus tôt pour quitter Azpeitia, la ville natale de saint Ignace de Loyola, pour Arantzazu, où nous allions commencer la première longue marche (17 km) de notre *Camino*. Assis sur leurs sièges, ma nièce et les autres jeunes adultes participant à ce pèlerinage avaient les yeux rivés sur leurs téléphones portables. J'aurais aimé qu'ils interrompent un instant leur partie de Pokémon Go, peut-être pour admirer le paysage qui défilait sous nos yeux : des collines verdoyantes parsemées de charmantes maisons blanchies à la chaux ornées de volets rouges typiques de la campagne basque. Après tout, ils avaient parcouru des milliers de kilomètres pour se retrouver ici, sur le *Chemin de Saint-Ignace*.

Le paysage changea lorsque nous arrivâmes à Notre-Dame d'Arantzazu, le sanctuaire franciscain situé au pied de la chaîne montagneuse d'Aizkorri. Sous le ciel gris, la façade austère et moderniste de l'église se dressait devant nous comme un décor de film de science-fiction. Il faisait froid, ce qui nous prit au dépourvu. Les jeunes adultes étaient à la fois captivés et nerveux. Ils s'inquiétaient de la longue marche qui les attendait et se demandaient s'ils étaient bien équipés pour ce *Camino*.

Je frissonnais dans mon pantalon de randonnée capri, sentant le vent froid souffler sur mes mollets. Le temps toujours changeant du Pays basque me rappelait que, quelle que soit ma préparation, chaque voyage réserve des surprises, et qu'il faut donc renoncer à tout vouloir contrôler. Nous sommes entrés dans l'église juste au moment où il commençait à bruiner.

Selon la légende, en 1468, un jeune berger aurait suivi le son d'une cloche de vache pour trouver une petite statue de Marie dans un buisson épineux. Il s'écria : « *Arantzan zu ?* » (« Toi, parmi les épines ? »), donnant ainsi son nom au sanctuaire. Cinquante ans plus tard, alors qu'il se rendait à Barcelone dans le but d'atteindre Jérusalem, saint Ignace passa une nuit ici en prière pour renforcer sa détermination à accomplir son pèlerinage.

À l'intérieur de l'église, aujourd'hui beaucoup plus majestueuse, nous avons nous aussi incliné la tête devant l'autel et demandé à la Vierge Marie de bénir nos prochains voyages.

Ce schéma se répéta tout au long du *Camino*. Nous nous arrêta dans divers sanctuaires qui marquaient les moments importants de la vie de saint Ignace

vie de saint Ignace ou qui vénéraient ses premières



Cette statue de Notre-Dame d'Arantzazu, trouvée par un berger basque dans un buisson épineux au XVe siècle, est conservée dans un sanctuaire où saint Ignace a veillé pendant son pèlerinage.

compagnons. Les joyeuses conversations des jeunes adultes laissaient place à la crainte révérencielle devant ce lieu saint. Puis, après avoir écouté le père Jose Iriberry, SJ, fondateur du Chemin ignatien et directeur de l'Oficina del Camino Ignaciano en Espagne José Iriberry, SJ, fondateur du *Chemin* ignatien et directeur de l'Oficina del Camino Ignaciano en Espagne, ils se recueillent en prière silencieuse.

J'étais émerveillé par cette terre sacrée qui avait produit tant de piliers de l'Église au cours des siècles. Je respirais l'air, m'imprégnais de la lumière et tendais l'oreille au murmure du vent, dans l'espoir d'être en communion avec ces âmes saintes et les milliers de pèlerins qui étaient passés par là. C'était ma deuxième fois sur le *Chemin* ignatien, et je voulais vivre cette expérience plus profondément.

Ma nièce a rapidement remarqué que la plupart des sanctuaires étaient dédiés à la Vierge Marie. Il y avait d'abord Notre-Dame d'Olatz, où saint Ignace se rendait souvent pour prier, probablement en secret pour éviter les commérages de sa ville natale. Puis Arantzazu, où il passa la nuit en veillée. À Montserrat, devant la statue de la Vierge noire et l'Enfant Jésus, Ignace abandonna son épée et revêtit des habits de mendiant. Enfin, à son arrivée à Barcelone, le futur saint mendia l'aumône sur les marches de l'église Sainte-Marie-de-la-Mer.

Ignace vécut ses jours fidèle à sa prière que Marie le place auprès de son fils.

L'abbaye de Montserrat a été construite près d'une grotte où, au IXe siècle, un berger a trouvé l'ancienne statue en bois noir de la Vierge et de l'Enfant. Elle avait probablement été cachée là pendant l'occupation maure de la région.

J'aime à croire que c'est grâce au son des cloches, à la lumière éclatante et aux chants provenant des montagnes que les anges ont conduit les bergers vers ces trésors cachés dans le désert. Des siècles plus tard, ces mêmes trésors serviront de guides à Ignace de Loyola dans sa quête du trésor ultime : le sens de sa vie.

Alors que nous suivions les traces de saint Ignace, j'ai regardé nos jeunes pèlerins et je me suis demandé s'ils étaient conscients qu'eux aussi faisaient un voyage à l'intérieur d'eux-mêmes. Quels trésors allaient-ils y trouver ?

Le père Hung Pham, SJ, a pour tradition, lors de ses pèlerinages, de remplacer l'homélie de la messe quotidienne par un partage des dons reçus en chemin. À travers ces « joyaux du jour », j'ai pu entrevoir les trésors cachés de nos pèlerins. L'un d'eux a raconté qu'après que tout le monde eut quitté l'église Notre-Dame d'Olatz, elle était revenue seule pour prier le rosaire. Là, elle avait trouvé dans son cœur le pardon pour sa mère et l'espoir de rétablir leur relation tendue.

Un autre pèlerin, un homme d'une soixantaine d'années, a retenu ses larmes en nous racontant que sa femme, restée à la maison, lui avait rappelé de prier pour leurs fils pendant qu'ils marchaient ensemble sur le *Camino*. Quel cadeau pour eux trois de pouvoir marcher côte à côte en pèlerinage !

Tous les cadeaux n'étaient pas agréables. Lors de l'ascension du mont Montserrat, une autre pèlerine, une femme forte et sûre d'elle, a été mise à l'épreuve tant physiquement que spirituellement. Les virages serrés de la route de montagne, parfois jonchée de graviers, l'obligeaient à être pleinement concentrée à chaque pas. En proie à la peur et à la frustration, elle s'est surprise à répéter sans cesse : « Señor, guía me ! » (« Seigneur, guide-moi ! »). Elle a raconté plus tard : « À ces moments-là, ma seule source de réconfort était la foi que Dieu me protégerait et m'aiderait à terminer cette randonnée. J'ai réalisé que je ne pouvais pas y arriver seule... Demander de l'aide était exactement ce dont j'avais besoin. »

Chaque jour sur le *Camino*, nous marchions en silence pendant les deux premières heures, en méditant sur un thème ignatien. Ensuite, nous marchions deux par deux pour partager le fruit de notre réflexion. Ces conversations ordinaires ont donné lieu à des moments extraordinaires.



Le groupe descend dans le village de Manresa.

de grâce. Une pèlerine a reconnu l'encouragement qu'elle avait demandé dans ses prières pour poursuivre ses études supérieures.

Une autre a entrevu une possible orientation pour sa carrière.

Sur la route, dans la nature et loin des bruits de la vie moderne, on semble trouver plus facilement ce que l'on cherche. Peut-être que Dieu veut toujours communiquer ; il suffit de prêter attention.

Avant ce pèlerinage, j'espérais revivre la rencontre de mon premier *Camino*. Je souhaitais ressentir à nouveau la présence divine dans l'air, la lumière et le vent du Pays basque. Si les souvenirs ont afflué, je ne m'attendais pas à découvrir les trésors sacrés cachés au plus profond du cœur de mes compagnons de pèlerinage.



AUTOMNE 2024 • JESUITES 23
Lan Chieu Nguyen est
coordinatrice des pèlerinages
pour le Bureau de spiritualité
ignatienne de la province.